

Grand Pardon de Sainte-Anne-d'Auray

26 juillet 2026 - Messe Pontificale- Homélie de Mgr Matthieu Dupont, évêque de Laval

Lectures : Premier livre de Ben Sirac le Sage (44, 1.9a.10-15) – Psaume 131 – Lettre aux Hébreux (11, 1-2.8-13a –
Evangile selon saint Luc (10, 21-24)

« *Il partit vers un pays* » : c'est par ces mots que nous est décrit dans la deuxième lecture la démarche d'Abraham : partir vers un pays. Et nous-mêmes, est-ce qu'il n'y aurait pas un pays que parfois nous délaissions, celui de la prière ? Aujourd'hui, en venant ici à Sainte-Anne-d'Auray, nous sommes partis, parfois des lointains de la Bretagne et de plus loin encore, pour venir ici. Ici pour quoi faire ? Ici certainement pour confier quelque chose, ici peut-être par tradition, ici pour nous approcher de sainte Anne et la prier d'une façon ou d'une autre. Alors, très chers frères et sœurs, j'aimerais avec vous simplement partir vers ce pays de la prière pour découvrir que par la prière s'ouvrent l'espérance et la paix : prier, espérer, être pacifié.

Prier

Nous avons entendu dans la deuxième lecture comment c'est grâce à la foi qu'Abraham obéit à l'appel de Dieu : « *il partit vers un pays grâce à la foi* ». La foi, c'est ce don de Dieu qui nous met en relation avec lui, ce don de Dieu reçu au baptême. Malheureusement, parfois, nous avons la tentation de nous recroqueviller sur nous-mêmes. Les événements du monde, de notre vie, nous amènent à nous recroqueviller, en considérant que nous n'avons plus les dispositions nécessaires pour prier. « *Mon Père, cela est trop difficile* ». Il nous faut peut-être aujourd'hui comme hier, entendre l'appel sans cesse renouvelé de la Vierge Marie, fille de sainte Anne, qui comme je l'évoquais, à Pontmain il y a quelques années, en 1871, est apparue. Apparue dans un contexte bien difficile. La famine était présente, les Prussiens aux portes de Laval, la peur, l'angoisse étreignaient le petit peuple de Pontmain. Et pourtant, dans ce contexte, Marie, fille de sainte Anne, a pu transmettre ce message : « *Mais priez les enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps, mon fils se laisse toucher*. » Il ne nous faut pas attendre les meilleures conditions pour prier. Il nous faut, avec simplicité du cœur, demeurer en relation avec Dieu là où nous sommes, comme nous sommes. Nous avons entendu dans la deuxième lecture comment Abraham habitait un campement. Il était comme en exil. Il nous faut certainement consentir, très chers frères et sœurs, pèlerins de Sainte-Anne, à devenir un hôpital de campagne, comme nous y invitait notre défunt pape François. Un hôpital de campagne capable de se déplacer sur les lieux où la prière doit être vécue et réalisée. En venant ici à Sainte-Anne-d'Auray, nous devenons cet hôpital de campagne appelé ensuite à se déplacer sur tous les lieux dans notre société, notre monde où la prière doit être manifestée. Les temps sont parfois durs. Sont-ils plus durs qu'il y a quelques siècles ? Je ne le sais, mais la foi demeure. Alors prions, prions à l'appel de la Vierge Marie, prions ici aujourd'hui sans nous recroqueviller, en ayant un cœur large, car par la prière, l'espérance surgit.

Espérer

Dans cette même deuxième lecture, l'auteur de la Lettre aux Hébreux nous redit : « *grâce à la foi, Sarah, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance* ». Ce qui semblait impossible, humainement parlant, grâce à la foi, cela s'est réalisé. Car en effet, la foi nous ouvre à l'espérance. Le pape Benoît XVI nous rappelait que la foi attire l'avenir dans le présent. Le fait que cet avenir existe change le présent. Le présent est touché par la réalité future. Par la foi, nous faisons advenir l'avenir dans le présent. Ainsi, par la foi, nous convertissons notre regard pour sortir d'une vision de la vie qui serait condamnée à se fracasser sur la mort. Par la foi, l'espérance du Ciel vient toucher la réalité que nous vivons. Notre réalité d'en bas est ainsi éclairée par le regard d'en haut. Espérer n'est pas une vue de l'esprit, espérer c'est ancrer au ciel notre vie pour vivre ici-bas sur la terre. Et ainsi, permettre à Dieu d'habiter divinement notre réalité et ainsi vivre de l'espérance. Dans l'Evangile, Jésus nous dit : « *ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits*. » Parfois, nous nous soumettons aux sondages, aux analyses techniques, scientifiques. Il nous faut bien sûr les accueillir. Mais il nous faut, je crois, convertir notre regard et ainsi écouter les petits, les tout-petits, et peut-être particulièrement en cette journée dédiée aux grands-parents, prendre le temps d'écouter nos anciens qui sont peut-être les tout-petits de notre temps que nous n'écoutons pas, que nous reléguons parfois dans des EHPAD, que nous reléguons un peu en dehors de notre société. N'ayons pas peur de les écouter, ils ont quelque chose à nous dire de la sagesse, de l'espérance que toute leur vie a manifestée en Dieu. Aujourd'hui encore, nous avons ces témoins, nos anciens qui à l'école de sainte Anne nous disent quelque chose discrètement et sans bruit. Je ne peux pas ne pas évoquer ici, en ce dixième anniversaire de sa mort, le père

Hamel, tué en haine de la foi en notre pays. Il était ce témoin discret qui veillait au dialogue avec tous, au dialogue inter-religieux, celui qui a encore quelque chose à nous dire aujourd'hui pour que la paix advienne en notre pays. Au mois de septembre prochain, nous accueillerons notre pape, le pape Léon XIV en France. Le thème de cette visite apostolique est « *Pour que le monde ait la vie* ». Et cette vie, elle vient de Dieu. Cette vie, c'est cette espérance que nous portons. Cette vie, elle surgit de la prière qui nous enracine en Dieu. Ici même, il y a 30 ans, le saint pape Jean-Paul II nous exhortait en ces termes : « *Vivez l'espérance, mettez votre confiance en ce Dieu qui a fait alliance avec les hommes dans la personne de son Fils Jésus.* » Vivre l'espérance, c'est dans la foi, s'enraciner au Ciel pour convertir notre regard sur notre monde et y voir Dieu qui agit, qui est révélé par les tout-petits.

Etre pacifié

Alors, très chers frères et sœurs, si la prière ouvre à l'espérance, la prière nous pacifie, non pas comme un opium, elle nous pacifie car elle entretient en nous une relation qui est existentielle, cette relation que nous avons avec le Père des Cieux. S'il m'est permis encore une fois d'évoquer Pontmain : le 17 janvier 1871, la Vierge Marie apparaît dans un contexte dramatique. Le 18 janvier, est-ce que ce contexte avait changé ? Non ! Mais l'espérance avait surgi au cœur de ce village de Pontmain et on nous dit que la paix régnait dans le village. Pour nous-mêmes, venus ici, à Sainte-Anne, est-ce que lorsque nous allons retourner dans nos foyers, tout aura changé ? Non ! Est-ce que notre pays aura changé ? Non ! Mais la paix qui est ce fruit de la prière et de l'espérance nous amènera à considérer notre réalité autrement. Car en effet, nous aurons ici à Sainte-Anne-d'Auray restauré cette relation avec Dieu par sa grand-mère. Le saint pape Jean-Paul II nous invitait à nous rappeler de l'alliance avec les hommes dans la personne de son fils Jésus. Il nous faut ici, à l'école de la grand-mère de Jésus, renouveler cette alliance avec son petit-fils. La renouveler par le cœur comme je l'évoquais hier soir, la renouveler par la prière, et la renouveler dans quelques instants par la communion eucharistique. Dans quelques instants, ici, nous allons pouvoir nous unir à Jésus, le petit-fils de sainte Anne, le Fils de Dieu, et ainsi pouvoir être renouvelés pour espérer et recevoir sa paix. Vous le savez, ici, sainte Anne a demandé qu'on reconstruise une chapelle, non pas pour qu'elle soit belle, mais pour pouvoir tout simplement y célébrer la messe. « *Je veux que tu relèves la chapelle.* » Dans quelques instants, nous allons communier et c'est un acte d'espérance.

Que nous puissions, aujourd'hui et chaque dimanche, renouveler cet acte d'espérance afin d'être fortifiés dans la prière pour espérer. et être pacifié. Ainsi, très chers frères et sœurs, aujourd'hui, je prie pour que nos foyers, nos familles, deviennent ces hôpitaux de campagne disséminés en nos villes et villages, afin que dans ces foyers, la prière vivante puisse répandre l'espérance autour d'elle et ainsi apporter au monde la paix dont il a besoin.

Amen.